L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 5 AOUT 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 5 AOUT 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les mines en Louisiane.—Etudes ordonnées par le Bureau géologique de Washington.

Il y a certaines énormités que l'on entend quelquefois proférer autour de soi et qui ont le don de vous étonner, presque de vous ahurir, quand elles ne vous agacent pas les nerfs, celle-ci, par exemple: "A quoi bon les expositions? de quelle utilité sont-elles? voyez la nôtre; à quoi nous a-t-elle servi? Ne vous fait-elle pas l'effet d'un grand coup d'épée dans l'eau?"

Nous en demandons bien pardon à ceux, fort heureusement en petit, en très petit nombre, qui parlent étourdiment de la sorte, mais l'Exposition de la Nouvelle-Orléans a ouvert pour la Louisiane, pour notre métropole, des horizons complètement nouveaux, tout un avenir auquel personne ne songeait auparavant.

Nous ne voulons pas parler des étrangers qu'elle a attirés chez nous, qui ont pu, sur les lieux, se rendre compte de nos ressources agricoles et industrielles et sont retournés ensuite dans leur pays raconter les choses qu'ils avaient vues et palpées; nous ne voulons point parler du mouvement d'immigration qui n'existait pas, qu'elle a créé, et dont nous commençons, dès aujourd'hui, à constater les résultats. Est-ce que la gigantesque Société d'immigration qui vient de se fonder, dont le centre est à la Nouvelle-Orléans, dont les ramifications s'étendent sur quinze Etats—de l'Ohio au Golfe et de la Floride à la Californie, était possible, sans ce grand rendez-vous de toutes les industries agricoles et manufacturières?

Pour ne citer qu'un fait qui reste étranger à notre Etat—est-ce que l'Exhibition des étonnantes mines de fer et de charbon de l'Alabama ne leur a pas donné une notoriété, une popularité qu'elles n'auraient pas acquises, en dix années, dans les circonstances ordinaires? Il a suffi de quatre mois pour doubler la valeur, au point de vue de l'exploitation, des immenses gisements de charbon et de fer de Birmingham et du Great Warrior.

C'est sur un fait de cette nature que nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs.

On s'était habitué, depuis le Bureau de la Louisiane, à la considérer comme une région purement agricole. On eût fait sourire ses auditeurs, en osant dire publiquement qu'elle recélait des trésors souterrains, de riches mines, de vastes carrières. Les plus audacieux se hasardaient à demander le développement des industries qui devaient naître de sa plus riche production—la création et la multiplication des filatures et des fabriques d'huile de coton. Là se bornaient les ambitions. On ne se serait jamais avisé de prétendre qu'il pourrait un jour s'élever des usines de fer, des hauts fourneaux en Louisiane. C'est, pourtant, exactement l'avenir qui se prépare, et nous le devons à l'Exposition.

Jusque-là, on n'avait, sur les ressources métalliques du pays, que des notions vagues; on savait qu'il y avait, quelque part, dans la haute Louisiane, des terrains miniers; mais de quelle nature, de quelle valeur étaient-ils? on l'ignorait.

Etions-nous donc dépourvus d'experts en pareille matière? Non, nous avons des ingénieurs, des mines, mais nous ne savions ou ne voulions pas tirer parti de leur savoir. Nous, et bien d'autres comme nous, nous en avons connu un qui se trouvait absolument sans emploi; il traçait quelques plans pour vivre. Au mois de mai de l'an dernier, il dirigeait les travaux du Pavillon de Louisiane, qui allait bientôt, à l'occasion de l'Exposition, se rouvrir, sous le titre d'Hôtel Royal. Il disparut tout à coup; qu'était-il devenu? Le voici.

Dans toute l'étendue des Etats-Unis, il se faisait des préparatifs immenses qui devaient aboutir à cette exhibition panoramique complète, prodigieuse, sans aucun précédent, de toutes les ressources de l'Union, visibles ou invisibles, réalisées ou possibles, cachées dans les entrailles de la terre ou étalées à sa surface, enfantées par la nature avengle ou transformées par les mains intelligentes de l'homme, et, cela, dans toutes les sphères, sans aucune exception, où, depuis qu'il existe, s'est exercée son activité.

C'était dans la Louisiane qu'allait s'ouvrir ce merveilleux panorama. Bien qu'un des Etats les moins explorés, les moins fouillés, les moins exploités, il fallait qu'elle y eût une place honorable, qu'elle y fît une figure sortable. On arracha M. Enderlé à ses travaux d'embellissements de l'Hotel dont nous venons de parler; on l'envoya à la découverte. M. Enderlé savait, à peu près d'avance, où il fallait aller, ce qu'il fallait faire; il se dirigea tout droit vers le nord-ouest de la Louisiane.

Certaines personnes s'imaginent que la Louisiane est un pays uniformément plat, formé lentement et placidement par les alluvions du Père des Eaux. Erreur. Il existe, vers le Nord-Ouest, au-dessus de la Rivière Rouge, une vaste région formant aujourd'hui les cinq paroisses Bossier, Webster, Claiborne, Bienville et Winn, région qui a été soumise, il y a des milliers d'années, à de violentes tourmentes. L'action des eaux, les déplacements produits par le travail de la chaleur et celui des volcans, y ont engendré des combinaisons, des fusions, des altérations d'où sont sortis des minerais riches en matière métallique.

La couleur rouge et les renflements nombreux et subits du terrain—ce que l'on appelle en anglais les Bluffs—sont des indices certains de ces anciens bouleversements.

On sait ce que M. Enderlé et ses compagnons de travaux ont découvert et exhibé, l'hiver dernier, dans la Bâtisse des Etats. Les savants s'en sont émus, les géologues se sont mis au travail, les hommes d'affaires ont voulu savoir ce que galaient les minerais découverts, au point de vue de l'exploitation industrielle.

Il en est résulté que la Louisiane est placée, à cette heure, au rang des Etats miniers de l'Union. Ce n'est plus seulement parmi nous que l'on se préoccupe de l'avenir de notre état au point de vue métallurgique; à Washington aussi l'on s'en inquiète. Le Département Géologique s'est mis en mouvement; le Directeur général, J. W. Powell, vient d'ordonner des études, une reconnaissance géologique complète du nord-ouest de l'Etat; il y va faire dresser une carte indiquant les cours d'eau, les hauteurs, les vallées, les différentes élévations au-dessus du niveau de la mer, ainsi que les sites et l'étendue des terrains miniers. Ce n'est encore là qu'un travail préparatoire. La carte géologique proprement dite viendra bientôt après.

Le professeur Powell envoie son assistant, le professeur Lawrence Johnston, dans cette région pour y faire la carte dont nous venons de parler. M. Johnston doit établir sur

à coup; qu'était-il devenu? Le voici.

Dans toute l'étendue des Etats-Unis, il se faisait des préparatifs immenses qui devaient aboutir à cette exhibition panoramique complète, prodigieuse, sans aucun précédent, de toutes les ressources de l'Union, visibles ou invisibles, réalisées ou possibles, cachées dans les entrailles de la terre ou étalées à sa surface, enfantées par la nature aveugle ou transformées par les mains intelligentes de l'homme, et, cela, dans toutes les sphères, sans aucune exception, où, depuis qu'il existe, s'est exercée son activité.

C'était dans la Louisiane qu'allait s'ouvrir ce merveilleux panorama. Bien qu'un des Etats les moins explorés, les moins fouillés, les moins exploités, il fallait qu'elle y eût une place honorable, qu'elle y fît une figure sortable. On arracha M. Enderlé à ses travaux d'embellissements de l'Hotel dont nous venons de parler; on l'envoya à la découverte. M. Enderlé savait, à peu près d'avance, où il fallait aller, ce qu'il fallait faire; il se dirigea tout droit vers le nord-ouest de la Louisiane.

Certaines personnes s'imaginent que la Louisiane est un pays uniformément plat, formé lentement et placidement par les alluvions du Père des Eaux. Erreur. Il existe, vers le Nord-Ouest, au-dessus de la Rivière Rouge, une vaste région formant aujourd'hui les cinq paroisses Bossier, Webster, Claiborne, Bienville et Winn, région qui a été soumise, il y a des milliers d'années, à de violentes tourmentes. L'action des eaux, les déplacements produits par le travail de la chaleur et celui des volcans, y ont engendré des combinaisons, des fusions, des altérations d'où sont sortis des minerais riches en matière métallique.

La couleur rouge et les renflements nombreux et subits du terrain—ce que l'on appelle en anglais les Bluffs—sont des indices certains de ces anciens bouleversements.

On sait ce que M. Enderlé et ses compagnons de travaux ont découvert et exhibé, l'hiver dernier, dans la Bâtisse des Etats. Les savants s'en sont émus, les géologues se sont mis au travail, les hommes d'affaires ont voulu savoir ce que galaient les minerais découverts, au point de vue de l'exploitation industrielle.

Il en est résulté que la Louisiane est placée, à cette heure, au rang des Etats miniers de l'Union. Ce n'est plus seulement parmi nous que l'on se préoccupe de l'avenir de notre état au point de vue métallurgique; à Washington aussi l'on s'en inquiète. La Département Géologique s'est mis en mouvement; le Directeur général, J. W. Powell, vient d'ordonner des études, une reconnaissance géologique complète du nord-ouest de l'Etat; il y va faire dresser une carte indiquant les cours d'eau, les hauteurs, les vallées, les différentes élévations au-dessus du niveau de la mer, ainsi que les sites et l'étendue des terrains miniers. Ce n'est encore là qu'un travail préparatoire. La carte géologique proprement dite viendra bientôt après.

Le professeur Powell envoie son assistant, le professeur Lawrence Johnston, dans cette région pour y faire la carte dont nous venons de parler. M. Johnston doit établir sur

tier-général à Shreveport; il a l'ordre d'envoyer, mois par mois, le rapport de ses études au Bureau de Washington, qui se montre très-anxieux de connaître les résultats. Nous le concevons aisément; de semblables découvertes fournissent aux Etats-Unis de précieuses ressources et lui préparent une complète indépendance de l'étranger, peut-être même une prépondérance réelle, au point de vue industriel et économique.

On ne peut douter un seul instant du succès du prof. Johnston. Les minerais de fer découverts dans les paroisses Bossier, Webster, Claiborne, Bienville et Winn appartiennent à la classe où le métal se trouve à l'état d'oxide; ils fournissent l'hématite brun et l'hématite rouge. Ils sont, dit-on, exempts de soufre et de phosphore, les deux éléments qui entravent le plus la séparation du métal des matières étrangères. Il y a donc tout lieu de croire qu'ils se prêteront aisément à l'exploitation industrielle.

Ainsi, un avenir tout nouveau, complètement inattendu, s'ouvre pour la Louisiane. Nous devons cela à l'ancienne Exposition. Qui sait si la nouvelle ne nous prépare pas d'autres surprises plus étonnantes peut-être, plus fécondes en résultats. Qu'on dise donc encore que ces grandes exhibitions ne servent à rien.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

LOUISIANE.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 1er août:

Voici une industrie dans laquelle des Louisianais pourraient se lancer: l'eau-de-vie de melon d'eau—boisson qu'un français a inventée et qui, dit-on, est très bonne, un peu plus forte que notre "apple-juice."

—M. Erbin Cooper, un de nos fermiers modèles nous a fait parvenir, ce matin, du maïs remarquablement beau. La ferme de graines de coton est, paraît-il, pour le maïs, l'engrais le plus économique et le meilleur. Il en faut moitié moins que de noir animal, dont le produit est de beaucoup moins avantageux.

—Le Rév. Père Aveilhé célébrera la messe, samedi prochain, 8 du courant, à sept heures du matin, au Live Oak Place Vineyard, propriété de M. John T. Munsch. Les fidèles sont respectueusement invités à y assister.

—Le total de l'assessement de la paroisse est de $785,206 contre $792,350 l'année dernière. Bien qu'il soit de $7,144 au-dessous de celui de 1884, il donnera un plus fort revenu, car le fonctionnaire a évité soigneusement les assessements erronés ou doubles.

Le Fermier Louisianais, Ville-Ibérie, paroisse Ibérie, du 1er août:

La saison propice se maintient. Les cannes sont "laid-by" dans les conditions les plus favorables, et on peut maintenant en espérer, avec la plus raisonnable certitude, un rendement exceptionnel, en poids et en richesse saccharine.

Le coton est d'une beauté qui fait plaisir à voir, la soie est fournie, longue et belle, les pieds sont littéralement couverts de fleurs et de grabots, à tous les degrés de croissance.

Aucun signe réel de chenilles, qui si elles paraissent, pourraient faire du mal, mais qui, si elles retardent, n'en font aucun sérieusement, ne seront plus à craindre.

Le riz est en grappes, le grain est fournu, beau et lourd.

Dans nombre d'endroits on a suspendue l'irrigation, la plante étant presque mûre. La fin du mois verra, sans doute, nombre de moissonneurs à l'œuvre. En août, ce sera général.

Le maïs est mûr, ou à peu près; on le plie ou on en coupe le faîte avant que les féverolles, qui partout ont été plantées à force, finissent de couvrir le sol et d'enchevêtrer le tout. Il y en aura suffisamment pour les besoins de l'année prochaine, à quelques rares exceptions près.

Les patates douces seront en surabondance. On prépare les jardins pour la semence d'automne et d'hiver.

En somme, la situation agricole est excellente et la prospérité devra renaître, si les denrées se vendent à un prix qui récompensent la constance et le courage, dignes de toutes louanges, de nos agriculteurs.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 1er août:

Les habitants de notre paroisse ont fini de buter leurs cannes, et des pluies assez régulières viennent rafraîchir et faire pousser nos récoltes, qui sont très bonnes en général. Si les prix se maintiennent, nos planteurs pourront encore surmonter les pertes des dernières années.

—Notre ami Claiborne Dugas, propriétaire de l'habitation *Tro bien*, a déposé, dans nos bureaux une demi douzaine de cannes qui ont dix pounds rouges. Il les a coupées les yeux fermés, nous a-t-il dit.—Comme nous n'avons pas de raison de douter de la parole de notre excellent ami, nous n'avons fait qu'ouvrir de grands yeux.

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 1er août:

Dans toute l'étendue des Etats-Unis, il se faisait des préparatifs immenses qui devaient aboutir à cette exhibition panoramique complète, prodigieuse, sans aucun précédent, de toutes les ressources de l'Union, visibles ou invisibles, réalisées ou possibles, cachées dans les entrailles de la terre ou étalées à sa surface, enfantées par la nature aveugle ou transformées par les mains intelligentes de l'homme, et, cela, dans toutes les sphères, sans aucune exception, où, depuis qu'il existe, s'est exercée son activité.

C'était dans la Louisiane qu'allait s'ouvrir ce merveilleux panorama. Bien qu'un des Etats les moins explorés, les moins fouillés, les moins exploités, il fallait qu'elle y eût une place honorable, qu'elle y fît une figure sortable. On arracha M. Enderlé à ses travaux d'embellissements de l'Hotel dont nous venons de parler; on l'envoya à la découverte. M. Enderlé savait, à peu près d'avance, où il fallait aller, ce qu'il fallait faire; il se dirigea tout droit vers le nord-ouest de la Louisiane.

Certaines personnes s'imaginent que la Louisiane est un pays uniformément plat, formé lentement et placidement par les alluvions du Père des Eaux. Erreur. Il existe, vers le Nord-Ouest, au-dessus de la Rivière Rouge, une vaste région formant aujourd'hui les cinq paroisses Bossier, Webster, Claiborne, Bienville et Winn, région qui a été soumise, il y a des milliers d'années, à de violentes tourmentes. L'action des eaux, les déplacements produits par le travail de la chaleur et celui des volcans, y ont engendré des combinaisons, des fusions, des altérations d'où sont sortis des minerais riches en matière métallique.

La couleur rouge et les renflements nombreux et subits du terrain—ce que l'on appelle en anglais les Bluffs—sont des indices certains de ces anciens bouleversements.

On sait ce que M. Enderlé et ses compagnons de travaux ont découvert et exhibé, l'hiver dernier, dans la Bâtisse des Etats. Les savants s'en sont émus, les géologues se sont mis au travail, les hommes d'affaires ont voulu savoir ce que galaient les minerais découverts, au point de vue de l'exploitation industrielle.

Il en est résulté que la Louisiane est placée, à cette heure, au rang des Etats miniers de l'Union. Ce n'est plus seulement parmi nous que l'on se préoccupe de l'avenir de notre état au point de vue métallurgique; à Washington aussi l'on s'en inquiète. La Département Géologique s'est mis en mouvement; le Directeur général, J. W. Powell, vient d'ordonner des études, une reconnaissance géologique complète du nord-ouest de l'Etat; il y va faire dresser une carte indiquant les cours d'eau, les hauteurs, les vallées, les différentes élévations au-dessus du niveau de la mer, ainsi que les sites et l'étendue des terrains miniers. Ce n'est encore là qu'un travail préparatoire. La carte géologique proprement dite viendra bientôt après.

Le professeur Powell envoie son assistant, le professeur Lawrence Johnston, dans cette région pour y faire la carte dont nous venons de parler. M. Johnston doit établir sur

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 1er août:

Le temps continue à être extrêmement chaud, mais avec une brise délicieuse qui, le matin et le soir, vient nous caresser. Toute la semaine, il nous est survenu des pluies, ici et dans les environs, mais elles n'ont pas été générales. Nous connaissons, sur l'île, des propriétés qui ont encore besoin d'eau.

Mardi dernier, un nouvel orage s'est abattu sur notre localité; le vent était accompagné d'une violente pluie et d'une grêle qui, heureusement n'était pas assez abondante pour nuire aux récoltes.

La pluie a duré une heure et demie. New Road semble avoir été le centre de cet ouragan, et nous constatons avec joie qu'il n'y a eu aucun dégât.

—On a commencé la cueillette du coton, lundi, sur la propriété Kern.

—La Pointe Coupée devient une paroisse privilégiée pour la production du miel. Elle possède maintenant trois mille trois cent vingt ruches, dont 1440 sont sujettes à la taxe et 1880 en sont exemptes. La résolution adoptée par notre juri de police donne la liste de celles qui sont soumises à l'impôt.

—M. V. Landry, de la section Grosse Tête de la paroisse Iberville, qui était, dernièrement, dans notre localité, nous a annoncé que les récoltes de sa section sont admirables.

—Plusieurs personnes ont traversé la levée Morgauza, cette semaine, à cheval. Grâce aux travaux de M. B. C. Cooley, nous verrons bientôt un excellent chemin rétabli à travers la crevasse.

—Samedi prochain nous aurons, à la Maison de Cour, un meeting des citoyens de la Pointe Coupée, pour aviser aux moyens de fermer la crevasse Morganzas. Nous espérons que l'assemblée sera très nombreuse. C'est là, en effet, un sujet d'une extrême importance pour tous. Il est à espérer que l'on prendra immédiatement des mesures efficaces pour arrêter les eaux du fleuve. Presque chaque année, nous sommes inondés; champs et bestiaux en souffrent énormément. Chaque fois, l'eau arrive près de Fausse Rivière, ne laissant guère plus d'un sere de largeur à sec. On voit alors tous les animaux réfugiés sur cette triste langue de terre, n'ayant à manger rien que ce peuvent leur porter les bâteaux—un peu de mousse et de feuilles. La population ne mettra-t-elle pas un terme à ce déplorable état de choses. Sur le Fordoche, la situation, durant les hautes eaux, est plus déplorable encore que sur la Fausse Rivière.

Il y a 11 paroisses qui en souffrent horriblement. Si elles y mettent un peu de bonne volonté et veulent nous aider, nous pouvons assurer que notre population complètera la somme nécessaire. Inutile de compter sur le gouvernement des Etats-Unis; il ne nous accordera pas les secours dont nous avons besoin; c'est à nous de nous charger de réparer le mal. Si l'on faisait faire les travaux par les forçats, l'entreprise ne coûterait pas plus de $75,000. Cette somme suffirait à tout, aux travaux en terre, comme aux travaux en bois. Ces derniers ne dépasseront pas $20,000. Trois cents convicts feraient la besogne en cinquante jours. Que tous donc se rendent au meeting et nous aident de leur vote et de leur argent, à en finir avec cette interminable question.

—Décédée, à la Pointe Coupée, Nodai Ledoux, femme de Nestor Bélzons.

Le Commercial, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 1er août:

La scierie Desport a repris ses travaux et fonctionne constamment. Le chantier Mooney est en pleine activité; les affaires reprennent. Il reste peu de réparations à faire aux docks Sweeny et Seiffmiller.

L'orangerie de M. H. C. Dees aura une forte récolte cette année.

—A l'ouest de Lake Charles, tout va également bien, et la population ne dissimule pas son contentement de l'état des choses.

Les scieries Perkins, Millor et Norris sont aussi en pleine activité.

Nous n'avons jamais eu autant de fruits et de légumes que dans la saison actuelle.

A Bagdad, les affaires sont languissantes, mais cette situation ne peut durer, car les récoltes sont excellentes. L'état sanitaire est, partout, des plus satisfaisants.

M. F. S. Lopédo, de Vera Cruz, Mexique, vient de faire un contrat avec M. C. Drew pour la livraison de 100,000 pieds de bois de charpente, en destination de Cordova, Mexique. Un autre contrat a été signé pour la livraison de 200,000 pieds de bois de charpente—le tout en vue des constructions publiques et particulières. Nos relations avec le Mexique augmentent tous les jours.

Le Bulletin, Marksville, paroisse Avoyelles, du 1er août:

Plusieurs parties de notre prairie ont reçu une ondée rafraîchissante, jeudi soir.

Une bonne pluie générale ferait un bien immense à nos animaux sur les terres hautes. Dans plusieurs localités, la récolte de pommes de terre sera pleine; dans d'autres elle ne sera que médiocre.

Les melons d'eau n'ont jamais été si abondants que cette année. Malheureusement on veut les vendre trop cher; une bonne partie ne se placent pas.

Lettre de Bayou Beuf: nous avons maintenant un temps très-chaud et les nuits sont peu fraîches. Les alternatives de soleil et de pluie ont merveilleusement favorisé la pousse du coton. Tous les produits de la terre promettent un magnifique rendement; le maïs est d'excellente qualité.

—Le fourrage se récolte maintenant. Nous sommes en pleine fenaison; on commence à emmagasiner le foin pour l'hiver.

—Déjà les propriétaires de moulins à coton font leur provision de bois. Leurs travaux vont commencer.

—On se plaint de nombreuses maladies, mais aucune n'est sérieuse.

—La récolte de coton est superbe dans les environs d'Eola.

Nous publierons, demain, jeudi, la fin de nos nouvelles de la Louisiane.

Les expériences du docteur Ferran sont entrées dans une phase nouvelle.

D'après une communication faite, dernièrement, à l'Académie des sciences de Paris, ce médecin aurait récemment inoculé quarante-sept religieuses chargées du service des malades. Elles en sont *toutes mortes*.

Il paraîtrait, cependant, que, loin d'être une preuve de l'ignorance du docteur Ferran, la mort de ces quarante-sept religieuses pourrait bien être un argument en faveur de sa découverte. Telle est, du moins, l'opinion de M. Pasteur.

"Si le docteur Ferran a réellement tué ces quarante-sept religieuses, aurait dit M. Pasteur, c'est qu'il possède le virus du choléra. Il s'en sert fort mal; mais il le possède. Dans ce cas, qu'il nous en envoie, et dans huit jours nous aurons le vaccin du choléra. C'est l'affaire de quelques expériences successives, de plus en plus atténuées."

Les dépêches de l'Aisne, France, viennent d'envoyer aux électeurs de ce département un adresse pour leur rendre compte de leurs actes pendant la dernière législature. Après avoir énuméré les lois votées par la Chambre, ils terminent par un chaleureux appel à l'union:

"Oui, l'union entre nous, nous tenons à l'affirmer plus que jamais. Bonapartistes, orléanistes, légitimistes, se coalisent pour détruire; nous, nous resterons unis pour fonder. Ils vont aller de par nos campagnes, nos coalitions d'un jour, déclamant sur l'état de nos finances et l'expédition du Tonkin. Nos finances! Ceux-là seuls les ont faites ce qu'elles sont qui ont amené l'invasion et légué à la République une dette de vingt milliards. L'expédition du Tonkin! On a pu en discuter l'opportunité, la conduite, le nécessité même; mais aujourd'hui la paix est signée entre la France et la Chine et nous assure la possession d'un vaste territoire, avec de nouveaux débouchés pour le commerce et l'industrie. Que ceux qui ont fait le Mexique comparent et se taisent!

"Aussi bien toutes ces attaques, nous y sommes habitués de longue date. Elles n'ont d'autre but que de jeter le trouble dans les esprits, que d'ébranler la confiance et d'altérer l'attachement que nos populations ont toujours montré pour la République. Elles ne peuvent nous émouvoir, car nous connaissons votre fermeté d'âme.

"Mais il appartenait à ceux qui n'ont d'autre prétention que de rester les serviteurs dévoués de la démocratie de vous donner l'éveil et de vous dire aujourd'hui, comme il y a quatre ans: Restons unis, si nous voulons vaincre."

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Fouquet.—Ganault.—Lesguillier.—Ringuier.—Sandrique.—Turquet.—Villain.

Députés de l'Aisne."

Les vaccinations du choléra, en Espagne.

Sous le titre de "les vaccinations du choléra en Espagne; le secret du Dr Ferran", le Dr Respaut a écrit, dans le *Temps* de Paris du 23 juillet, un article dont nous détachons quelques passages:

On se souvient des vives controverses qui se sont produites au sujet du procédé employé par le docteur Ferran pour atténuer le virus du choléra. Le médecin espagnol ayant refusé certaines explications aux membres de la commission française, on cria partout que le docteur Ferran n'était qu'un charlatan, un farceur dont il n'y avait plus lieu de s'occuper. Celui-ci protesta énergiquement et, dans un télégramme qui a été publié dans le *Temps*, affirma qu'il n'avait aucun *secret* et qu'on n'avait qu'à relire son mémoire à l'Académie des sciences, déjà lu dans la séance du 13 avril, pour s'en convaincre.

Or, dans ce mémoire, le docteur Ferran dit en toutes lettres qu'il inocule à chaque bras une petite quantité de culture virulente *non atténuée*. Du moment qu'il inoculait une culture *non atténuée*, il est évident que le médecin espagnol n'avait aucun procédé d'atténuation, et par conséquent aucun *secret*.

Inoculer avec un virus non atténué constitue une méthode de vaccination qui tranche complètement avec celles employées jusqu'ici. Pour donner aux animaux l'immunité contre le charbon, on leur inocule un virus atténué; si on leur inoculait d'abord un virus virulent, on les tuerait. Il y a donc une contradiction bien nette entre la vaccination des animaux et celle de l'homme, mais elle n'est qu'apparente, et c'est là que résidait tout le secret du docteur Ferran. Absorbé par voie stomacale, le bacille-virgule non atténué pourrait tuer; il suffirait pour cela qu'il pût arriver jusque dans l'intestin qui est son lieu d'élection, et qu'il pût s'y développer et s'y multiplier convenablement. Injecté, au contraire, dans le tissu cellulaire sous-cutané, il meurt rapidement. Si donc cette injection donne l'immunité contre le choléra, ce n'est pas au bacille-virgule, à la partie du bouillon dans lequel il vivait et qu'on a injectée avec lui.

Mais alors il ne serait pas nécessaire d'injecter le bacille-virgule, il suffirait d'avoir du bouillon dans lequel il aurait vécu pour vacciner contre le choléra. C'est ce qu'affirme le docteur Ferran dans une lettre qu'il envoie à M. le docteur Cameron, membre du Parlement anglais et qu'il a bien voulu nous communiquer.

.....Jusqu'ici pour expliquer l'immunité donnée par un virus-vaccin, on croyait généralement qu'un microbe, en se multipliant dans l'organisme, enlevait à nos tissus une substance particulière à l'espèce de ce microbe indispensable à sa vie. Tant que cette substance n'était pas reformée en lui, l'individu avait l'immunité contre le microbe de la même espèce. On s'expliquait ainsi l'immunité donnée par une première atteinte contre une deuxième dans une même épidémie lorsque le malade guérissait; il avait subi une vaccination naturelle. Pour vacciner artificiellement contre une maladie, il n'y avait donc qu'à diminuer assez la vitalité du microbe spécial à cette maladie pour qu'il enlevât à l'organisme la substance nécessaire à sa vie, sans détériorer nos tissus; il n'y avait qu'à atténuer le microbe et à l'introduire dans l'organisme. Voilà pourquoi on croyait nécessaire cette introduction du microbe lui-même.

Pour le docteur Ferran, ce n'est pas en enlevant à notre organisme une substance qui lui appartient que les virus-vaccins agissent, c'est, au contraire, par l'apport d'une substance étrangère, d'un poison créé par le microbe.

Il n'y a plus qu'à vérifier l'exactitude de la théorie du docteur Ferran. Il est facile de l'appliquer à la vaccination du charbon, à celle du choléra des poules, etc., et à voir si elle est vraie. Si le médecin espagnol ne se trompe pas, il nous aura donné bien autre chose que le vaccin du choléra, il aura tellement éclairé et simplifié la question si obscure des vaccinations que la découverte des vaccins de toutes les maladies épidémiques ne sera plus qu'une question de temps.

Voilà donc tout le secret du docteur Ferran? il est bien plus important qu'un simple tour de main de praticien de laboratoire.

Mais, pour si digne qu'il soit de notre curiosité, ce secret ne doit pas nous faire perdre de vue les résultats donnés par la vaccination cholérique. D'après des documents que nous avons sous les yeux, et tous portant la signature de médecins, l'action préservatrice des vaccinations est démontrée.

A Chesta, les inoculations ont rapidement jugulé l'épidémie. A Benifayo, après la vaccination de la presque totalité des habitants, l'épidémie s'arrêta brusquement. Les résultats furent si nets, que, les inoculations étant de nouveau entravées, M. Canovas reçut de Silla le télégramme suivant:

A Monsieur Canovas, Président du Conseil des Ministres:

La ville de Silla, limitrophe de Benifayo, enthousiaste et convaincue des résultats merveilleux des inoculations du docteur Ferran qui ont jugulé l'épidémie de Benifayo, vous supplie d'intervenir auprès du ministre de l'intérieur pour permettre la prophylaxie du choléra au moyen du nouveau vaccin dont l'ancienneté devant les horreurs de l'épidémie régnante.

José Minana et Ramon Tatay, médecins.—Cándido Gastaldo, pharmacien.—Alfonso Martin, vétérinaire.—Antonio Rausell, juge municipal.—Santiago, Forner, Sirver, conseillers municipaux contribuables.—José Manilla et Vicente Catala, négociants.

On ne peut pas objecter pour Benifayo et pour Cheste que la classe aisée seule a été vaccinée, puisque les inoculations ont porté sur la population entière. D'un autre côté, prévoyons-nous ne pas prendre en considération les statistiques qui nous sont données? Elles sont signées par les médecins des villes mêmes où elles sont prises; ces médecins sont nombreux; de quel droit pourrions-nous supposer qu'ils sont de mauvaise foi et qu'ils se trompent ou nous trompent?

Si l'on tient compte de toutes ces considérations, nous croyons qu'on ne peut nier que le vaccin du docteur Ferran ait un effet prophylactique incontestable sur le choléra. Du reste, M. Canovas del Castillo paraît suivre avec intérêt les expériences du docteur Ferran. Il faut donc espérer que les statistiques seront de plus en plus nombreuses et que la question pourrait être définitivement résolue à courte échéance.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany Louisiane.

Le Journal du Havre, du 20 juillet:

On assure, de source autorisée, que les négociations avec la Russie au sujet de la frontière afghane n'ont fait, jusqu'ici, aucun progrès; bien que le cabinet Salisbury les ait reprises au point où les avaient laissées lord Granville.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que c'est surtout avec la diplomatie russe qu'il faut mettre les points sur les i et la négligence de lord Granville reste absolument inexcusable.

Comme tout le monde, du reste, ce qu'on nomme la passe de Zulfiar n'est pas un couloir unique comme celui qui réunit deux corps de bâtiment. C'est une série de gorges passant au travers de la chaîne des monts Paropamisus, aboutissant à la rivière de l'Heri-Rud qui forme la véritable frontière entre la Perse et l'Afghanistan. Cette passe commence au nord, du côté de Sarachs, par un étroit défilé qui, après un mille, ou deux kilomètres, se divise en deux et se branche à l'est par une route se rendant à Ak-Robat et aux lacs salés. Ce second défilé s'appelle "Garmab-Pass," et celui qui en est le maître peut se moquer de ne point posséder le débouché *nord*, puisque ce débouché peut être tourné par la route de Sarakhs à Ak-Robat.

Or, aujourd'hui, les Russes veulent bien abandonner le défilé nord aux Afghans, mais ils veulent conserver la passe de Garmab, c'est-à-dire, en bon français, que s'ils consentent à laisser à l'émir la porte Nord d'Hérat, ils veulent conserver devant eux la porte Est, qui non-seulement neutralise, mais annule même la première.

On mande, de Madrid, par voie de Bayonne, que le ministre des finances est résolu à faire exécuter, dans toutes les villes, la loi sur les octrois, malgré la vive résistance rencontrée partout. On craint que cette question ne produise de nouveaux troubles, comme à Lérida, où l'état de siège continue.

On annonce de Rome, au *Galignani's Messenger*, que les radicaux italiens organisent dans tout le royaume des meetings en faveur du rappel des troupes italiennes de leur expédition en Afrique.

Le *Temps* du 22 juillet:

En s'adressant à ses électeurs du Pas-de-Calais, M. Ribot a tracé les grandes lignes d'un programme qui rend avec fidélité la pensée moyenne des républicains progressistes du pays entier. Affermissement de la République, qui seule peut préserver de la révolution et de l'anarchie; condamnation des entreprises révisionnistes et des tentatives autonomistes; politique de prudence et d'économie, mais aussi de prévoyance et de dignité au dehors; politique d'affaires et de réformes pratiques au dedans; en matière religieuse, politique d'apaisement et de liberté, et défense résolue des droits de l'Etat, tel est le résumé de ce document, dont on ne peut qu'approuver la simplicité, la précision, et, par-dessus tout, la bonne foi. Point de promesses imprudentes, qui peuvent exciter chez l'électeur des espérances ou des appétits que l'élu ne se soucie pas ou n'est pas en état de satisfaire; point de formules ambitieuses; point de faux fuyants ni d'arguties. Sur la question du Concordat, notamment, M. Ribot s'exprime avec une franchise parfaite. Convaincu que la séparation de l'Eglise et de l'Etat est impraticable pour le moment, il se borne à dire que "le Concordat, appliqué avec fermeté et loyauté, peut, dans l'état des mœurs et des esprits, assurer de la manière la plus efficace l'indépendance de l'Etat vis-à-vis de l'Eglise" Cette réaction n'est-elle pas la plus simple et la plus naturelle de toutes celles qu'on peut trouver pour dire la même chose, à savoir qu'en ce moment, et sans engager l'avenir, le mieux est de s'en tenir au Concordat?

Il est à souhaiter que beaucoup de candidats s'approprient les déclarations de l'honorable M. Ribot, et en fassent la base du contrat à intervenir entre eux et le suffrage universel. Dans tous les départements où, comme on l'a dit, et comme les radicaux se complaisent à le répéter, le péril est à droite; c'est-à-dire partout où les électeurs, effrayés de l'exagération et de la violence de certains républicains, semblent plus tentés de revenir en arrière que de se hasarder plus avant, c'est la meilleure des *platforms* électorales.

M. Clémenceau a caractérisé la politique du parti opportuniste de France en ces termes:

"Aux radicaux, il dit: Nous représentons vos idées dans le gouvernement. Sachez attendre la réalisation des réformes que vous demandez et que nous voulons réaliser comme vous. Aux conservateurs: Nous hurlons avec les loups. Nous avons promis les réformes, c'est vrai, mais nous les ajournons. C'est nous qui vous protégeons contre les revendications radicales."

Voilà—dit le *Temps* du 23 juillet—une définition assurément originale et piquante, d'aucuns diraient injurieuse; nous la trouvons, nous, flatteuse sous son apparence malveillante, car elle est celle de l'art même du gouvernement. Quand on considère la multiplicité des programmes et le perpétuel conflit d'opinions qui en résulte, on reste, en effet, convaincu que le seul moyen d'échapper à l'anarchie est d'établir entre les conservateurs et les radicaux un parti intermédiaire qui vit de transactions, de compromis, d'ajournements, comme la nature et l'humanité, mais qui par cela même est le seul point d'appui possible d'un ministère durable.

On répond par l'exemple de l'Angleterre et de la Belgique; mais M. Clémenceau prétendait qu'il n'est pas applicable à la France, puisqu'il veut y introduire l'alternance des deux partis conservateur et progressiste, qui y est inconnue, et sans laquelle il n'a pas de sens. Il nous paraît donc évident que la formation d'une majorité du gouvernement dans